

Cette idée frappa le vieillard. Il leva timidement les yeux vers Édouard, le pauvre père avait peur de son fils.

Élise prit la main de son frère et lui adressa un regard suppliant.

— Va donc ! fit brusquement celui-ci.

Un quart d'heure après, un prêtre entra dans la mansarde et s'entretenait longuement avec le malade. Il revint le lendemain et apporta les saintes huiles. Quand l'onction sainte fut faite sur le front, à l'endroit fatal, Jean-Mathieu poussa un cri de joie et pleura à chaudes larmes. Il était guéri, et, ce qui est mieux encore, converti.

[*Le petit Messager du S. Sacrement.*]

Du théâtre à l'Évangile

LES ÉTAPES D'UNE CONVERSION

Par Joseph ODELIN

Du théâtre à l'Évangile est la biographie d'Émile Rochard, dont la notoriété comme directeur des théâtres, Châtelet, Ambigu, Porte-Saint-Martin, qu'il exploita avec un faste légendaire, avait fait une figure des plus parisiennes, de 1875 à 1890. C'était aussi un poète de talent, fidèle disciple de Th. de Banville et ami intime de F. Coppée, mais qui, dès le début de la vie, n'hésita pas à lâcher les muses pour consacrer tout son temps au culte du mélodrame et des féeries.

Émile Rochard était, en même temps que directeur de théâtre, dramaturge dans la moelle et c'est à son amour de la dramaturgie qu'il doit l'idée d'avoir, sur la fin de ses jours, étudié la Bible ; c'est ainsi que — suivant le mot spirituel de Jules Lemaitre — Émile Rochard découvrit un jour par hasard l'Évangile et que cette découverte déterminait sa conversion.

Lorsque parut en librairie son poème *Jésus selon les Évangiles*, ce fut dans le monde boulevardier, où il avait promené son existence directoriale pendant trente-cinq ans, un vaste éclat de rire. Mais à la nouvelle qu'il venait de faire le *Théâtre de l'Évangile* en quatre drames (*Berceau de Jésus, Vie publique, Passion, Résur-*

rection), un mouvement de stupéfaction, mais de respectueuse sympathie, se produisit parmi les plus sceptiques des auteurs et les plus incroyants des acteurs. Ce sont précisément les états ou plutôt, pourrait-on dire, les coulisses de cette conversion que le plus fidèle de ses amis raconte dans ce livre.

Émile Rochard, converti en 1912, mourut en 1917. Nos lecteurs liront avec amusement le récit des scènes burlesques où M. Joseph Odélin nous montre son héros initié aux "mystères" de la franc-maçonnerie :

F. ROCHARD

DANS le Paris d'alors, chaque spécialité formait une sorte de petit Landerneau. Les ambitions de chacun y étaient percées à jour avec une perspicacité toujours en éveil. On en prêtait même généreusement à ceux qui n'en avaient pas.

Le jeune secrétaire-général des théâtres Historiques et du Châtelet réunis (Émile Rochard), considéré comme un "arriviste", par conséquent comme une force possible, fut l'objet de démarches, dont — trop honnête et trop insouciant pour user en quoi que ce fût de moyens détournés — il ne comprit la portée que beaucoup plus tard. Bref, il ne pouvait plus faire un pas sans rencontrer des gens qui l'invitaient mystérieusement à se faire initier au secret de la F. M. :

Dans les coulisses, c'était un acteur, Georges Richard, édenté mais non sans talent... comme auteur (l'Odéon de Chilly lui avait joué une pièce intitulée *Les Enfants*) et il était frère de l'Émile Richard, qui fut longtemps membre, puis président du Conseil municipal.

Au café, c'était un vieux sculpteur, qui répondait au nom suggestif de France (rien de commun avec Anatole France). France amusait follement Rochard, parce qu'il représentait, avec toute l'exagération d'un premier-comique de province, la "vieille-barbe de 48" : longs cheveux gris, vaste gibus aux bords incurvés toujours entre deux bocks (il était du "Bon bock", un dîner radical), le type faillit s'illustrer en frappant des médailles à l'effigie d'une assez grossière République, dans